

Contes et légendes de notre Pays de Joux – 15 – Les mines d'or de la Dent de Vaultion, par Sirice-Philippe Bridel, pasteur à Montreux (Le Sauvage du lac d'Arnon, esquisses, par Ph. Bridel, Vevey, Loertscher et fils, imprimeurs-libraires, 1837, pp. 97 à 100).

Curieux de suivre cette chaîne du mont Jura, nous abordâmes une vallée presque déserte dans des montagnes appelées les *hautes jeurs* (joux). L'abbé Etienne nous reçut très bien dans son abbaye récemment fondée au bord d'un joli lac, par Ubald seigneur de La Sarraz et les frères Rodolphe et Millo de Cornens. A notre passage, l'abbaye du lac faisait un compromis avec celle de St.-Claude, qui lui céda ses droits sur la vallée et sur la pêche par une redevance annuelle de cent soixante truites et de trois livres de cire. Je fus un des témoins qui signèrent cet accord. - En sortant du couvent, nous montâmes sur la *Dent* qui passe pour une des plus hautes cimes de la chaîne, et qui domine un vaste paysage sur les deux flancs du Jura. Près de la petite esplanade du sommet, est une espèce de puits taillé dans le roc ; on y descend par des boucles de fer scellées dans la paroi : peu de personnes osent s'y hasarder, crainte des esprits qui gardent cette mine. Le peuple croit que chaque nuit de St.-Michel, sept fantômes, dont le chef s'appelle *Grabelioux*, montés à rebours sur des sangliers, dont la queue leur sert de bride, grimpent la montagne et disparaissent dans le puits : c'est probablement un bruit inventé et accrédité par les mineurs afin d'écarter les concurrents et de garder la mine pour eux. A l'extrémité de cette vallée, le lac perd ses eaux dans des fentes de rocher ; elles passent sous terre et vont, à ce qu'on nous assura, former la belle source de l'Orbe, qui surgit de l'autre côté.

Crainte de nous égarer, nous avons pris pour guide le chevrier du couvent, homme de bon sens avec lequel on pouvait faire la conversation : il portait sous son bras un sac, dans lequel il mettait diverses espèces d'herbes et de racines qu'il recueillait en marchant. A notre question, que voulez-vous en faire ? il répondit : du *bon lohi*, c'est-à-dire des remèdes pour guérir les maladies du bétail. Quant à ce petit oignon que vous me voyez manger avec plaisir, après avoir ôté la terre qui le couvre, il est très bon, et pour le goût et pour la santé : nous l'appelons *coketta*, (terrenoix). Il avait de plus une boîte dans laquelle, en montant sur la Dent, il mettait quelques petites pierres en forme de coeur, légèrement creusées et cannelées (pétrifications), et d'autres qui ressemblaient à des fers de flèche. Celles-ci, nous dit le chevrier, sont des *pierres de tonnerre*, (bélemnites) que je fais mettre sous le chevet des gens sujets à la chauchevieille (cauchemars), pour les guérir ou les soulager de cette incommodité. - Très bien ; en traitant ainsi gens et bêtes vous êtes fort utile au pays, et je présume qu'on vous en tient bon compte ; - oui ! quand j'ai guéri quelque pièce de bétail, on me paie en crème, en beurre, en quartier de tomme (fromage maigre) ; mais qu'en est-il résulté ? des gens envieux de mon petit savoir ou de mes petits profits m'appellent vaudai (sorcier):ils vont répétant partout, que je sais traire les

vaches de mes voisins sans entrer dans leur écurie ; que j'ai un couteau planté dans une poutre de mon chalet, d'où découle, quand je veux, du lait plein mon chaudron ; que je possède un morceau de drap rouge qui, mis dans ma baratte, y fait venir assez de crème pour en tirer du beurre... tout cela est faux ; je n'ai jamais, comme ils le prétendent, fait de pacte avec l'*Ozi* ni avec le *Tanne*y (Diable), et je suis aussi bon chrétien que vous, mes braves seigneurs ! Aussi je vais bientôt quitter cette vallée où l'on me traite si mal, et m'en retourner dans mon bon village de Dommartin. - Non, non... restez, mon ami ! Continuez à guérir le bétail malade ; mettez-vous au-dessus des mauvaises langues ; patience vient à bout de tout : peut-être ailleurs seriez-vous encore plus mal. - Vous me dites ce que me disait encore l'autre dimanche notre révérend abbé, qui me veut du bien et qui m'en fait ; mais toujours convenez qu'il est bien fâcheux de s'entendre appeler *Vaudai*, quand on ne l'est pas. - Sans contredit; mais convenez aussi que ce serait bien pis si vous l'étiez véritablement.



Historique de la spéléologie vaudoise



Les chercheurs d'or

[[Page principale des chercheurs d'or](#)]

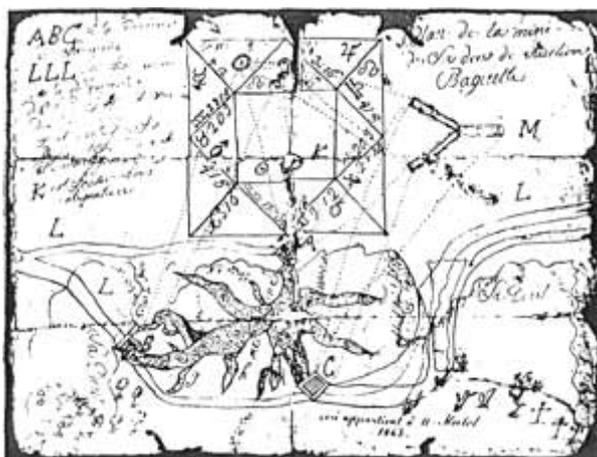
La Dent-de-Vaulion

Il y a bien longtemps le bruit courut qu'un vieil original avait trouvé des pépites d'or dans le ruisseau des Époisats qui est situé juste au pied du flanc nord de la Dent-de-Vaulion. La nouvelle se répandit rapidement et les mineurs commencèrent à affluer.

On se mit donc à creuser cette montagne en y perforant de nombreuses galeries et des histoires tout aussi farfelues les unes que les autres commencèrent à circuler. L'une d'elles mentionne par exemple qu'un savoyard réussit à extraire 30 livres d'or qu'il vendit ensuite à Jacques Lullin (orfèvre à Genève), puis sur la demande de l'acheteur retourna en chercher 70 livres avant de quitter le pays par crainte d'un mauvais coup !

Les légendes aussi firent leur apparition. On citait notamment celle des sept fantômes qui hantaient la région : c'étaient ceux du mineur Grabeliaux et de six compagnons qui erraient sur la montagne la nuit de Saint-Michel. Et si par malheur on les rencontrait cette nuit là, on était irrémédiablement attiré vers de profonds puits sans espoir d'en ressortir.

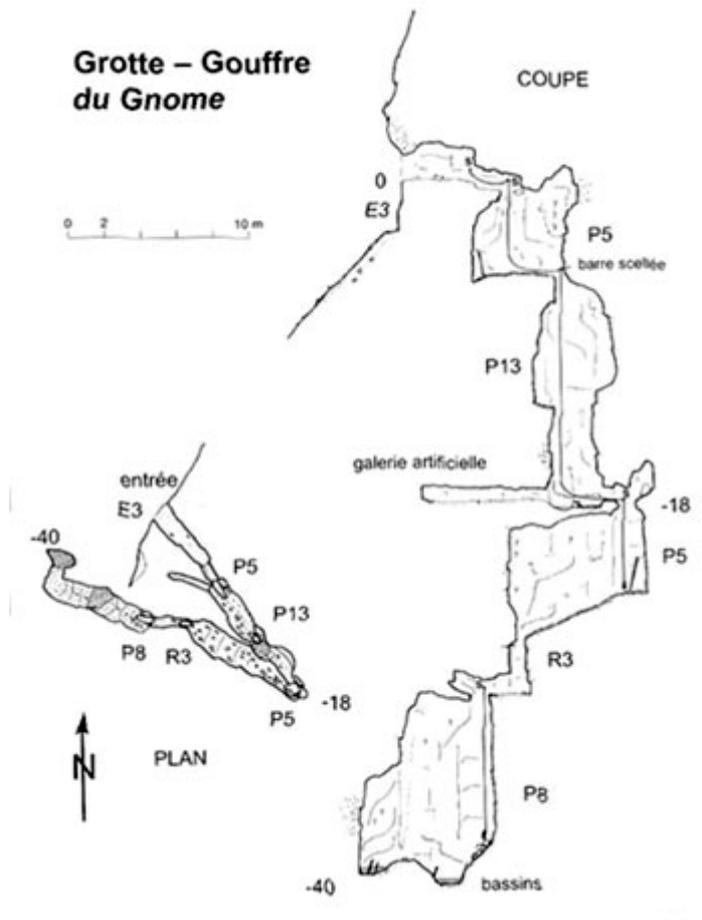
Carte datant de 1760 permettant de trouver (?) une des mines d'or de la Dent de Vaulion



En arpentant les flancs de cette montagne, les mineurs ont non seulement creusé des galeries, mais ils se sont aussi aventuré dans quelques cavités naturelles comme la petite **Grotte du Sondage** où ils se mirent à creuser le fond.

Ils descendirent aussi dans la **Grotte-Gouffre du Gnôme** où ils creusèrent une galerie à mi-chemin entre l'entrée et le fond du gouffre. Dans cette cavité, "redécouverte" en 1989 par le GSL, l'équipe de spéléologues y a retrouvé quelques rondins de bois coincés, une barre de fer avec une poulie au sommet d'un P13 et aussi, plus étonnant, une vieille bouteille gravée d'une croix fédérale qui a été analysée par la verrerie de Saint-Prex et qui daterait de 1850.

Topographie de la Grotte-Gouffre du Gnôme (GSL 1989)



Bibliographie

Pittard J-J. (1982) : Chercheurs d'or au fond des grottes. - Hypogées, Genève, 47 : 79 p.

Reymond L. (1881) : Les mineurs de la Dent-de-Vaulion. - Paris, Sandoz et Fischbacher ; Neuchâtel, J.Sandoz ; Genève, Desrois : 170 p.

Weidmann M. (1973) : Une ruée vers l'or vaudois : les mines d'or de la Dent-de-Vaulion. - Bulletin des laboratoires de géologie de l'Université de Lausanne, 206 : 12 p.

[[Haut de la page](#)]



